

Personnages de roman confinés

LES PERSONNAGES DE FICTION ■ « Avant le confinement, un Skype, pour les deux flics c'était une nouvelle danse »

« Corona, mon amour, mais que fait

L'inspecteur Dumontel et le commissaire Varlaud sont confinés... Tous les deux sont des personnages de roman créés par le duo de choc limousin, les écrivains Franck Linol et Joël Nivard. Ils nous ont fait le cadeau de nous raconter cette histoire inédite.

Joël Nivard et Franck Linol

Trois semaines. Déjà. Une éternité. Dehors le soleil d'un printemps racleur inonde l'avenue déserte. Étrange, ce silence presque parfait, comme si la ville avait été abandonnée. Ou attaquée par une bombe à neutrons, la bombe qui tue les gens et épargne les bâtiments.

Dumontel a ouvert la porte-fenêtre qui donne sur le balcon. Un air aussi pur que celui qui enveloppe le Mont Bessou - le point culminant du Limousin - s'insinue dans l'appartement. Plumage gris clair et collette noire autour du cou, un couple de tourterelles turques en pleine parade nuptiale roucoule et se chamaille dans le buisson de lilas qui orne le jardin de l'immeuble. Les volatiles sont libres. Dumontel, lui, est en prison alors qu'il n'a commis aucun crime.

Le flic regarde sa montre. Dans dix minutes il a rendez-vous avec Varlaud.

L'apéro-Skype.

Il est vêtu d'un vieux jean et d'un T-shirt à manches longues dont la couleur délavée oscille entre le gris et le bleu. Pieds nus dans des mocassins italiens un bin avachés.

Ce matin il n'a pas pris sa douche (l'a-t-il prise hier ?), ne s'est pas rasé. Il Eve le bras et d'un coup de main, vérifie : oui, c'est bien lui qui dégage cette forte odeur de transpiration sous les aisselles. En revanche il a dû se laver les dents. Il passe sa langue sur la gencive, oui il s'est lavé les dents.

Où est sa vie d'avant ? Un lointain souvenir.

Confinement solitaire... ou comment ne pas devenir dingue. La veille, un des psychologues qui défilent sur les plateaux des chaînes d'infos en continu avait proclamé : « n'ayez pas peur de parler aux plantes, à votre chat, aux murs si vous voulez, à vous-même bien sûr : pas besoin de consulter, rien de plus normal. Mais si la plante vous répond, alors là, appelez votre médecin en urgence ! »



VARLAUD... Le commissaire Varlaud est le protégé de Joël Nivard (en photo), qui a fait le bonheur des lecteurs dans la trilogie policière de l'auteur de romans noirs (Geste éditions). PHOTO ARCHIVES : BRIGITE AZOUBO

Ce soir il ouvrira un blanc de la région de Béziers. Un assemblage fait de sauvignon, viognier et de grenache.

Il est presque l'heure... Dumontel se rend dans la cuisine, ouvre le frigo. La bouteille est fraîche. Il se saisit d'un verre à pied - toujours le même - qui est posé sur l'évier. L'a-t-il rincé hier soir ? Peu importe.

De retour dans le salon, il s'installe sur le canapé. Flag, le chat roux, le rejoint et se pelotonne sur ses genoux. Flag adore le confinement.

Posé sur la table basse, l'ordinateur (un Asus milieu de gamme) est allumé. Dumontel remplit le verre et attend.

C'est toujours Varlaud qui appelle en premier.

« Télécharger en trois

clics ». C'est ce qu'il avait fait. « Installer ». C'est ce qu'il avait fait. Ça lui avait pris une heure. Vingt minutes par clic. Normal, pour un mec pas moderne. Mais finalement, il avait le S blanc sur fond bleu. En bas de l'écran, « Skype ». Il ne mourrait pas idiot et s'endormirait ce soir un peu moins content.

Varlaud, ce n'est pas un

manuel. Alors si l'exercice s'apparente à la gymnastique, forcément, il doit faire avec un doigt approximatif. En fait, juste le temps de récupérer un bon vieux album de Van Morrison qu'il n'avait pas mis sur la platine depuis plus d'un an : *The Healing Game*. Le vieil anglais de l'Ulster à la voix détrempée par la toube du scotch de l'île de Ysley, restait toujours un des meilleurs pour le

blues jazzy et ça n'avait pas d'âge. Comme le talent.

Il avait la fenêtre ouverte sur le printemps et le tempo musical un peu fort. Mais personne pour en profiter. Juste couvrir les trilles de ces cons d'oiseaux qui se chichaient dans les massifs du jardin.

Il avait ressorti tous ses vinyles et nettoyé la Thorens à courtoise, branchée sur l'ampli Marantz et les enceintes Jean-Marie Reynaud. Il pourrait sonoriser tout le quai Louis-Goujaud, s'il voulait. Mais ça ne servirait à rien. Il n'y avait personne sur les bords de Vienne et pas une seule voiture pour remonter vers le Pont Neuf. Si ça devait chier, il pourrait tenir. Plus de cinq cents 33 tous.

Ensuite, il faudrait faire l'inventaire de la cave. Il ne laisserait rien à cet endroit de Covid-19 et puis il avait fait le tour de la bibliothèque. Il avait jeté un œil sur les tranches des bouquins empilés et fomenté, il était tombé sur *À la recherche du temps perdu*. 2.400 pages. Rien d'autre à foutre, ce serait le moment idéal pour s'y mettre. Il n'avait jamais pu aller au-delà de : "Longtemps je me suis couché de bonne heure...". Proust, ça lui faisait penser à de la tisane. Un truc de vieux. C'est bon pour rien et ça fait surtout pisser. Bon, ce n'était pas gagné. Plus de trente ans que le livre était là, bien rangé. Il pouvait tenir encore un peu. Suffisait de faire la poussière. Le temps perdu... pour le moment, c'est celui qu'il avait devant lui.

Moins dix. C'était l'heure. Il baissa le son de la chaine. Trouva une bouteille de vin de l'Emporda : un *Espeit sol i vent* blanc. Il sortit le sommelier et défit la collerette, plongea la vrille dans le liège du bouchon. Ah, le doux bruit de l'air qu'on libère et les premiers arômes du macabeu et des grenaches blanc et gris. Pas de doute, il allait surprendre Dumontel.

Skype peer-to-peer, abrégé en « Skype ». Logiciel fondé par trois Estoniens. Racheté par Bill Gates.

Avant le confinement, un Skype, pour les deux flics c'était une nouvelle danse (« tu viens danser le skype ? ») ou un nouveau cocktail compliqué (le mojito ça doit être pour les ploucs de province).

Personnages de romans confinés

EN CONFINEMENT ■ « Tant qu'on ne se met pas au macramé [...] c'est qu'il reste de beaux jours devant nous »

la police ? Tchîn, on est encore vivant ! »

Suite et fin de l'histoire « Tchîn ! On est encore vivant ! » dans laquelle les héros Dumontel et Varlaud, confinés, se retrouvent autour d'un apéro-skype.

Franck Linol et Joël Nivard

Soudain, la sonnerie. L'écran se réveille. Des lumières bleues clignotent. Tableau de bord d'un « 747 ».

Tel Jésus devant les apôtres, le visage de Varlaud, en contre-jour, apparaît.

- Tu m'entends ?

- Ouï, nickel ! Mais je ne te vois pas !

- Faut cliquer sur la caméra !

- Quelle caméra ?

- Non, le dessin de la caméra !

Paf. Mauvaise manip. Communication coupée. On recommence.

- Ah ! Ça y est je te vois ! Sourires béats. Ah, le miracle de la nouvelle technologie high-tech.

- T'as pas maigri ?

- Te fous pas de ma gueule, je ne bouge pas une oreille. Je prendrais plutôt du poids avec ce pangolin...

- Alors, c'est tes rides.

- Mes rides ? Tu déconnes ?

- Je t'assure, avec tes cheveux trop longs, on dirait un druide genre père Fouetté.

- C'est l'image de ce Skype qui est pourrie, j'ai pas mis de maquillage et les coiffeurs sont fermés.

- Tu sais que les pizzas aussi sont fermées. Si ça doit chier, tu vas finir par bouffer ton chat. Mais je vois que notre escapade sur le plateau de Millevaches ne t'a converti ni à la boisson du thé, ni au café turc !

- Non, je reste fidèle au sang du Christ ! Alors, tchîn ! On est encore vivant !

Les deux flics Event leur verre et avalent une lampée de blanc.

- Chambonray ?

- Mieux que ça. Regarde... Varlaud montra sa bouteille d'Emporda comme s'il exhibait un trophée.

- *Espeit sol i vent* !

Dit-il sur le ton d'un viticole qui prononcerait : « chloroquine ».

- Une sorte de gel hydralcoolique ! Mais pour l'intérieur...

- C'est ça.

Ils boivent une lampée. Ils saourent. Avant que Varlaud déclare :



ET DUMONTEL... L'inspecteur Dumontel est la créature de Franck Linol que l'on retrouve dans la série policière *Mémoires en Limousin* (Geste éditions). Dumontel et Varlaud se sont enfin rencontrés dans *La Route des Mores* (Geste éditions 2020), polar écrit à quatre mains. PHOTO ARCHIVES : BRIGITE AZOUBO

ce sont les meilleurs commentateurs du monde, mais le surnom, c'est de t'enlever un virus deux mois avant et ensuite de fabriquer les masques qui vont te protéger et les vendre au monde entier et au prix fort et ils te négocient le tarif sur le terrain, au plus offrant... T'as un peu l'impression de t'asseoir sur... Un rouleau de printemps... Qui ferait un peu mal au cul.

Dumontel s'esclaffe. Il reconnaît bien-là l'esprit caustique de Varlaud.

- Au risque de te contredire, c'est pas un rouleau de printemps, trop mou, mais un nem, bien grillé. En tout cas pour moi, « sushi, c'est fini ! ».

- On voit que tes réflexes de flic ne sont pas confusés et que tu travailles le détail.

- Bon, qu'est-ce que t'as fait aujourd'hui ?

- J'ai rangé.

- Rangé ?

- Ouï, mis de l'ordre dans mes disques. J'ai ressorti tous mes vinyles. Même ceux qui grattent. Et toi ?

- Moi je suis plus que confiné. Plutôt en mode hibernation. La vie qui s'arrête comme un train en rase campagne. Pas d'issue. Je regarde la télé, comme à l'Ehpad, d'ailleurs à ce propos, tu

as vu, Varlaud, on va avoir des places ! Sinon, j'essaie de réfléchir, mais ça ne vient pas. Alors j'imagine que je suis un vieux lion en cage. C'est pas drôle, la cage, je te confirme. Je vais adhérer à L214.

- Le truc sur éthique et animaux ?

- C'est ça.

- Tu sais, si c'est pour protéger les pangolins...

- Faut surtout les protéger de ceux qui les mangent...

Il se resservent un verre.

- Tant qu'on ne se met pas au macramé... Ou au point de croix... C'est qu'il reste de beaux jours devant nous. On s'éloigne de l'Ehpad. Mais en même temps, comme dirait l'autre, tu as raison, on va avoir de la place.

- Tu crois que ça va chier encore longtemps ? Je veux dire cette assignation à résidence.

Varlaud hésite. Trempe de nouveau au ses lèvres dans le breuvage.

- Après, on va nous « déconfiner »... C'est bizarre en disant ça je pense à « confiture »... Tu vois que je vais pas bien. J'ai vu que la bourse remonte. C'est un bon signe. Mais, Varlaud, ne crois pas qu'on va défilé place Denis-Dussoubs en criant : « on a gagné ! ».

- Ouï, feu d'artifice et défilé sur les Champs Élysées ! C'est pas pour demain et comme les spécialistes nous abreuvés de sentences définitives et qu'on entend tout et son contraire, j'ai un peu le sentiment que le pilote a la tête hors du cockpit. Mais il faut faire confiance à ceux qui savent, l'expérience nous a toujours prouvé qu'ils ne nous conduisent pas plus loin qu'au pied du mur.

- Tu vois, Skype, c'est comme un bistrot dématérialisé. *L'Echanson*, sans le patron, Laurent. C'est sans doute moderne, mais ça manque de chaleur humaine.

- Et le taf ? T'as des nouvelles ?

- Note que les vrais flics en ce moment ils contrôlent les attestations de sortie et verbalisent... C'est te dire s'ils font un métier passionnant ! Moi, je préfère le confinement.

- Exact, Varlaud, nous, on est de simples personnages de roman... Un flic confiné, dans la vraie vie, ça n'existe pas.

Il y eut un silence. Pour que cette réflexion parvienne jusqu'au cerveau de Dumontel et de Varlaud.

- Bon à demain, vieux.

- Ouï, à demain et aux autres jours.

- T'as encore du stock ?

Varlaud désignait la bouteille de *Espeit sol i vent* !

- Comme dans toutes les guerres, on finira bien par manquer.

- Sauf que là, personne ne couche avec l'ennemi.

- Ouï, on ne tondra pas les castets à la fin.

Il se marmitent avant de lever leur verre. ■